

établies par les autorités du parti et de l'Etat, la récitation universelle de phrases obligatoires pour Mao Tsé-tung dans le style d'une religion primitive créent une atmosphère complètement hostile au développement d'une culture humaniste imprégnée des idéaux et de la pensée critique de la libération socialiste. La création et l'activité culturelle doivent dépérir sous le conformisme et une réglementation de la pensée telle que l'expression de points de vue dissidents sur toutes les questions qui concernent la nation est rendue tabou et pénalisée.

Le culte grotesque de Mao qui a été élevé, comme Staline avant lui, au niveau d'un être semi-céleste imbu de pouvoirs proches du surnaturel est totalement répugnant à l'esprit critique du marxisme et au développement d'une culture socialiste. Environ 3,4 milliards d'exemplaires des écrits de Mao et des reproductions de son portrait ont été publiés pendant la « révolution culturelle » et son nom a été invoqué environ cinq millions de fois par jour sur les antennes. Si ridicule et répugnant que ceci soit après les leçons tirées de l'adulation de Staline, la déification de Mao remplit une fonction politique pratique. La vénération de Mao parmi les masses qui sert d'opium du peuple est une source indispensable de stabilité pour la bureaucratie chinoise. Sa disparition de la scène précipitera un problème de succession qui sera plus périlleux pour le régime actuel que ne le fut la mort de Staline pour la bureaucratie soviétique.

Les maoïstes accusent leurs adversaires de « révisionnisme ». Mais les arguments mêmes qu'ils invoquent pour justifier leur cours actuel montrent qu'ils sont encore plus coupables que leurs rivaux d'une révision flagrante des principes de base du marxisme.

1) Ils soutiennent que, dans les pays qui ont renversé la bourgeoisie et aboli la propriété privée des moyens de production, le capitalisme peut être restauré par des processus graduels et pacifiques grâce aux machinations et à la politique erronée de l'une ou l'autre tendance de la direction des partis communistes. Ceci équivaut à rejeter ou à ne pas tenir compte de la théorie marxiste de l'Etat qui affirme que des changements fondamentaux de cet ordre ne peuvent être accomplis graduellement ou pacifiquement.

2) Ils identifient la dégénérescence bureaucratique de la révolution avec la restauration du capitalisme. Ce faisant, les maoïstes tombent dans un volontarisme extrême, exagérant énormément le poids social de l'idéologie. Mao situe la cause principale du danger de dégénérescence bureaucratique et de restauration du capitalisme, non pas dans les fondements matériels du régime socio-économique mais dans le domaine de l'idéologie. Il proclame que si le révisionnisme n'est pas extirpé au niveau théorique, scientifique, artistique et littéraire, il mènera inévitablement au renversement de la dictature du prolétariat.

Les marxistes n'ont jamais été d'avis que les idées des classes réactionnaires qui ont perdu le pouvoir économique et politique à la suite de la révolution sociale sont capables de modifier graduellement la nature de classe et la structure de l'Etat. Une contre-révolution colossale de ce type ne pourrait avoir lieu que par une guerre civile entre les anciennes classes possédantes et les masses laborieuses, luttant dans laquelle ces dernières auraient été écrasées, ou bien par l'apparition hypothétique d'une nouvelle bourgeoisie devenue économiquement assez puissante pour lancer une guerre civile et renverser l'Etat ouvrier. Ceci ne s'est pas produit et est d'ailleurs loin de se produire, que ce soit en Chine ou dans les autres Etats ouvriers en désaccord avec Pékin, quelles que soient par ailleurs les tendances naissantes en direction du capitalisme apparues dans ces pays.

3) Il est tout aussi volontariste de croire, comme les maoïstes, que des appels incessants à l'esprit de sacrifice, à l'idéalisme et à l'enthousiasme des masses laborieuses peuvent suffire par eux-mêmes à surmonter les problèmes extraordinairement difficiles qui découlent du développement insuffisant des forces productives en Chine pendant la transition du capitalisme au socialisme.